

Les vingt dernières années sont peut-être celles qui posent le plus de difficultés à l'historien, courageusement engagé dans la voie ardue de l'histoire immédiate : le livre prolonge la thèse de 10 ans et le dernier article cité est (sauf erreur) du 5 juillet 1990. C'est que le phénomène devient très complexe, au carrefour des mutations sociales, des changements économiques, d'interventions institutionnelles multipliées et de discours contradictoires : diagnostic et prévention se cherchent, mais à partir de quoi parler d'échec de celle-ci (p. 269) ? Ce travail considérable, foisonnant de faits, d'interprétations et de chiffres — trop, à mon goût —, s'achève ainsi en interrogeant la propre validité de son contenu : la normalisation, l'homogénéité des modes de vie laisseront-elles longtemps encore place à un modèle ou à une exception bretonne que, pour l'occasion, on ne regrettera pas ?

Bruno ISBLED

Monique DOSDAT, *L'enluminure romane au Mont Saint-Michel*, Préfaces de François Avril et d'Élisabeth Lucas, Rennes, Éditions Ouest-France et Association des amis de la bibliothèque d'Avranches, 1991, 1 vol. in-4°, 93 p., illustrations dans le texte.

L'abbaye du Mont Saint-Michel est l'un des monuments les plus prestigieux du monde ; si le site est constamment visité, en revanche la production de son atelier d'écriture n'est guère connue que des spécialistes. Il faut donc être reconnaissant à M. Dosdat d'avoir consacré cette belle étude à la décoration des manuscrits copiés au Mont depuis la fin du X^e jusqu'aux dernières années du XII^e siècle. Ce livre est d'abord une invitation à un voyage pictural, mais il est également pour l'historien de la Bretagne matière à réflexion.

L'ouvrage dû à une chartiste n'est jamais rébarbatif, parce que l'auteur veille toujours à expliquer les termes techniques qui s'imposent pour traiter d'un domaine si particulier. L'enquête correspond à une période charnière de l'histoire du sanctuaire depuis la restauration de la vie monastique jusqu'en 1186, fin de l'abbatit de Robert de Torigni, qui fut un grand constructeur. Une évolution complexe révèle alors l'épanouissement du *scriptorium* jalonné d'étapes significatives. Les premières productions témoignent d'influences caractéristiques : mérovingiennes, carolingiennes et ottoniennes. Ce dernier apport doit être souligné puisque les abbatiats de Mainard I et de Mainard II se situent dans le prolongement de l'action réformatrice de Gérard de Brogne. Un mode de décoration va prédominer, celui de la lettre ornée. La fin de l'abbatit de Mainard II au Mont en 1009 devait entraîner pour la communauté

certaines difficultés ; pour autant l'activité du *scriptorium* se développe et subit de nouvelles influences. Ainsi arrive-t-on à l'âge d'or de l'atelier qui produit ses chefs-d'œuvres aux années 1050-1075, avec une synthèse originale des traditions carolingiennes, anglaises et ottoniennes. À côté des lettres décorées, les manuscrits présentent de larges scènes où interviennent des personnages, spécialement les pères de l'Église. Après une période de crise assez longue, puisqu'elle va des années 1087 à 1154, un renouveau intervient sous l'action de Robert de Torigni, ce que traduit un renouvellement des genres. La production jusqu'alors centrée autour d'ouvrages de spiritualité et de liturgie, s'oriente vers de nouveaux domaines : histoire, astronomie, médecine. La décoration évolue aussi sous l'influence de bestiaires en langue romane. Deux œuvres majeures sont étudiées, le célèbre cartulaire du Mont et la *Chronique* de Robert de Torigni. Le premier volume est orné de larges dessins qui illustrent certaines des concessions importantes consenties par les princes normands et de lettres traitées conformément à la nouvelle manière. Dans la *Chronique*, de nombreuses lettres présentent des têtes d'animaux fantastiques ou les figures de personnages. Ainsi se trouve-t-on progressivement conduit vers ce qui sera l'enluminure gothique.

Ces remarques reflètent les principaux thèmes abordés par M. Dosbat dans un contexte essentiellement normand, et pourtant le sanctuaire de l'archange a eu des rapports plus étroits qu'on ne le pense trop souvent avec la Bretagne. Si pour les premières activités du *scriptorium* le rôle de Mainard II a été souligné à juste titre, l'homme aurait gagné à être présenté dans toute sa diversité. En effet il a été en même temps abbé de Redon jusqu'en 1009, date où il est remplacé à la tête du Mont par Hildebert, sous la pression de Richard II de Normandie. C'est alors que pour nous le Mont passe sous obédience normande, Mainard II demeurant à la tête de Redon (1). Pour autant les relations ne se sont point interrompues entre les deux sanctuaires ; ce dont témoignent les mentions de moines de Redon dans les obituaires du Mont et plus encore la Bible conservée aujourd'hui à la bibliothèque de Bordeaux. M. Dosbat consacre à ce manuscrit copié et décoré au Mont des développements particulièrement suggestifs. Certaines des lettrines, qui le décorent, constituées de personnages et d'animaux disposés en forme de lettre révèlent chez leur auteur des influences autres que normandes ; l'artiste aurait probablement été formé dans la région poitevine. Quant au manuscrit il fut envoyé à Redon et c'est probablement là que furent transcrites deux bulles pontificales en faveur de l'abbaye, l'une de Grégoire VII, l'autre d'Eugène III.

(1) Hubert GUILLOT, « Le premier siècle du pouvoir ducal breton (936-1040) », dans *Actes du 103^e Congrès national des Sociétés savantes. Nancy-Metz, 1978, Section de philologie et d'histoire jusqu'à 1610*, Paris, 1979, p. 83.

Une heureuse fortune a voulu que l'unité de la bibliothèque du Mont Saint-Michel ait été largement préservée alors que celle de Redon a été détruite, au point qu'il n'est pas encore possible de cerner avec un minimum de précision l'activité de son *scriptorium*. Ce qui subsiste prouve une influence montoise, mais ne pourrait-on pas envisager l'hypothèse d'apports dûs aux moines de Redon, si modestes qu'ils fussent (2)? Pour arriver à un résultat il faudrait que soient entreprises des recherches de l'ampleur de celles de Monique Dosdat. Parmi les compliments qui peuvent être adressés à son livre l'un des plus mérités n'est-il pas que sa lecture soit une ouverture vers d'autres découvertes?

Hubert GUILLOT

(2) *The Monks of Redon. Gesta Sanctorum Rotonensium and Vita Conuonis*, edited and translated by Caroline BRETT, Wood bridge, Suffolk et Wolfeboro, New Hampshire, 1989, 1 vol. in-8°, (Studies in Celtic History), p. 26.

Patrick GALLIOU and Michael JONES, *The Bretons*, Oxford et Cambridge (Massachusetts), 1991, 1 vol. in-8°, XVIII - 334 p., cartes, photos et planches dans le texte, cartonnage d'éditeur sous jaquette illustrée (Collection *The Peoples of Europe*).

Ce livre est né de l'érudite collaboration de deux universitaires qui, dans leur domaine respectif, l'antiquité pour P. Galliou et le Moyen Age pour M. Jones, ont mérité l'estime de leurs pairs et que les fidèles des Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne connaissent bien. Cette conjonction justifie le cadre chronologique du volume qui mène des temps les plus anciens à la fin du XV^e siècle, au mariage de la duchesse Anne avec le roi de France Charles VIII, qui ouvrait pour la Bretagne de nouvelles perspectives. La série où s'inscrit ce travail « The Peoples of Europe » a pour but de faire connaître les principaux groupements ethniques dont les migrations œuvrèrent pour donner à l'Europe sa physionomie actuelle. D'où une relative ambiguïté dans l'équilibre de l'ouvrage qui fait remonter aux plus hautes périodes préhistoriques, alors qu'il faut attendre le Bas-Empire pour commencer à entrevoir les premiers mouvements de population qui valurent à la péninsule armoricaine la nouvelle dénomination de Bretagne. Conscients de cette difficulté les auteurs précisent dans l'introduction (p. 1) que le but de leur livre est d'étudier une réalité : le développement des traits propres aux Bretons, institutions et éléments de culture sur une longue période, embrassant les relations changeantes des habitants de la péninsule et de leurs voisins en réponse à l'évolution des situations politiques, sociales et économiques. Clairement articulé, ce livre révèle une attitude cohérente